

Voici Noël Ils se prénomment Jésus

Case à chocs Lee Perry, le Salvador Dali du reggae

Si Bob Marley, qui fut la première star musicale du tiers monde et qui contribua, à ce titre, à populariser ce qui est de bon ton d'appeler maintenant la world music, si Marley, donc, est considéré comme le père du reggae, alors Lee Perry, dit aussi «The Upsetter» (l'énergant), en est le grand-père... Il était samedi passé à la Case à chocs, à Neuchâtel.

Cet ancien champion professionnel de dominos, sexagénaire immature, a été tour à tour et dans le désordre: gogo dancer, peintre halluciné, producteur-compositeur de la plupart des groupes insulaires mythiques - Bob Marley & the Wailers, Congo, Max Roméo, The Heptones, etc. - chanteur à la voix éraillée (la fumée peut-être), parolier inspiré, arrangeur fou (mixer des cris de bébés sur fond de tronçonneuses, il fallait oser), percussionniste, ingénieur du son bricolant avec un vieux tournevis (son Jurassik Revox, deux pistes, arrivé à Kingston par Dieu sait quel hasard), illuminé, enfin et surtout, grand bidouilleur devant l'Éternel.

Styles révolutionnaires

Sous sa férule, une petite île tropicale perdue au milieu des Caraïbes s'est fait connaître au monde entier, stupéfait par deux des styles de musique jamaïcaine aussi incontournables que révolutionnaires: le reggae et le dub.

Mad Professor, qui nous avait déjà rendu visite à Serrières, n'est pas jamaïcain mais guyanais, ce qui ne l'empêche pas de maîtriser parfaitement toutes les ficelles d'une table de mixage moderne - à son actif, sous le label Ariwa, plus de 100 albums.

Vous prenez les deux, vous mettez, en plus, The Robotiks, un trio de très bons requins de studio, Jamaïcains exilés à Brixton: la Case à Chocs était plus que pleine, on a même dû - c'était, sauf erreur, une première - refuser du monde...

L'eau et le feu

Les nombreux spectateurs n'ont pas été déçus. Ils on eu droit à la totale: le costume tout d'abord, une couronne composée de miroirs, des chaussures pailletées pesant plusieurs kilos chacune, l'eau, avec une bouteille posée en équilibre sur la tête et qui servit ensuite à des ablutions plus ou moins rituelles, enfin, pour couronner le tout, le feu, avec un briquet tenu à bout de bras sensé chasser les derniers démons encore présents sur scène!

Le groupe, en grande forme, assumait mi-goguenard, mi-inquiet, et Mad professor, comme prévu, contrôlait la situation en balançant et mixant des sons venus probablement d'autres planètes. Bref, ce fut une belle et grande soirée: pour beaucoup, la visite du Père Noël avant l'heure.